Culte du 23 février 2025, 10h à Châtillens

***CP** Sabine Martinet, **Sacristie** Ahlam Chollet, **Lectures** Marylise Kissling, **Musique** Michel Oguey*

Lecture : Luc 6, 27-38

Message : **Tendre l'autre joue… Vraiment ?!**

Nous voilà au cœur du message du Christ, dans le « cœur nucléaire du christianisme » [1], dans sa singularité et sa force. Comment comprendre ce texte aujourd'hui ?!

Tendre l'autre joue… aimer ses ennemis… sortir du jugement qu'on porte constamment sur les autres… bénir ceux qui nous maudissent… Ce ne serait pas un peu impossible tout ça ?! Est-ce que Jésus ne serait pas allé un peu trop loin ?! Ne serait-il pas déjà un peu « radicalisé » ou « extrémiste » comme on dit aujourd'hui ?

Face à ce qui nous apparait comme une injustice à notre encontre, nous pouvons éprouver des sentiments très forts allant du désir de réparation à la soif de vengeance. Parfois c'est aussi une sombre jalousie qui, comme un fiel, gagne tout notre être. Rappelez-vous ce récit intemporel du premier meurtre dans la Bible ! On n'est qu'à l'aube de l'humanité. Caïn n'arrive pas à dépasser l'injustice ressentie de sa situation et il tue son frère, cherchant à éradiquer ainsi sa jalousie et à réparer le tort subi.

Pour reconnaitre et cadrer ce besoin de réparation, l'Ancien Testament met en place tout un cheminement pédagogique. Premièrement, la loi du talion prévoyait une proportionnalité dans les *représailles* (ce que veut dire *talio* en latin) : « Œil pour œil, dent pour dent » (Ex 21,24). Puis, la nécessité d'avoir plusieurs témoignages a permis de mettre un coup de frein aux compensations démesurées (Dt 19,15). Enfin, à leur tour, les prophètes s'adressaient au peuple pour l'aider à se sortir de la soif de vengeance. Selon eux, l'honneur de l'humain lésé n'est pas dans les représailles, mais dans la découverte qu'il est appelé à être à la ressemblance de son Dieu qui lui-même est bon pour les ingrats et les mauvais.

Sur cette toile de fond brossée à grands traits, on perçoit un Dieu qui cherche patiemment à extirper du cœur de l'humain la violence et le désir de vengeance. Notre lecture du jour nous situe face à Jésus et à ses paroles extrêmes, du moins à première vue. Il vient de prier toute la nuit sur la montagne avant de redescendre dans la plaine avec ses disciples fraîchement choisis. Une foule bigarrée s'est alors rassemblée là dans la plaine, en quête de son enseignement et des actes miraculeux qu'il accomplit.

C'est donc après un moment de grande intimité avec Dieu et confronté aux problématiques existentielles de ses contemporains que Jésus délivre son message… ceci dans un contexte de guérisons et d'exorcismes :

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas ».

On peut alors entendre ces propos non comme une ligne de conduite moralisatrice mais comme une prescription thérapeutique ! On peut alors passer de « Qu'est-ce que je dois faire pour bien faire ? » à « De quoi Jésus souhaite-t-il me guérir ? De quoi veut-il m'affranchir ? » …

Nous allons y venir. Mais au préalable, réalisons pleinement que nous sommes là au cœur du cœur du message de l'Évangile. Tout ce que Jésus a dit et fait peut se résumer dans le passage entendu ce matin. S'il a donné sa vie à la croix pour l'humanité, c'est bien qu'il est allé au bout de ce qu'il a dit.

Je vous propose une autre étape encore avant de nous pencher sur ce dont Jésus veut nous guérir et nous libérer par le moyen de ses paroles. Car, il faut être clair, ces paroles nous heurtent tant elles sont contraires à ce que nous ressentons dans les situations de violence, d'abus, de manipulation. Qui que nous soyons, quelles que soient notre histoire et notre expérience de ces réalités, ça nous révolte. Ces réactions et ces sentiments sont non seulement naturels, mais nécessaires. Quand on a été manipulé ou abusé, de quelque manière que ce soit, on a besoin de se différencier du mal subi, de l'expulser hors de soi, de le renvoyer à l'expéditeur en quelque sorte.

La colère contre l'agresseur, contre le manipulateur, contre le mauvais quel qu'il soit, est saine et fait partie intégrante du relèvement. Il serait inconscient de sauter à pieds joints sur cette étape de distanciation d'avec le traumatisme. De même, le besoin de justice est un besoin psychologique fondamental, ainsi qu'un besoin spirituel dont toute la Bible témoigne. Notre Dieu est un Dieu qui rend justice à la victime contre son agresseur et qui rend au méchant ce qu'il mérite.

Dire que ce besoin de justice est incontournable c'est dire qu'il faut y répondre pour aller plus loin et qu'aucun chemin de changement, de guérison et de libération ne peut passer ailleurs. Alors, c'est vrai, quand Jésus s'engage sur le « mais moi je vous dis », laissant entendre qu'il y a une autre voie, nos trippes réagissent fortement et se cabrent. Au nom de toutes les victimes du monde, dont nous faisons aussi partie…

Si Jésus demande à ses disciples de ne pas résister aux méchants, il ne leur demande pas non plus de se soumettre à eux. Il ne leur dit pas : « Soyez des victimes ! Laissez-vous faire ! ». Il ne dit pas : « Tendez la joue pour qu'on vous frappe ; laissez-vous piquer votre tunique ».

Qu'est-ce qu'une victime ? C'est une personne qui subit un tort, qui subit un mal, qui s'en ramasse sans avoir rien choisi, sans avoir rien mérité. Une victime souffre sans pouvoir rien faire contre. Une victime est dans une posture d'impuissance.

Quand Jésus dit « À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique », il propose un renversement de situation : là où la victime se soumettrait à ce qu'on lui inflige, le disciple du Christ est appelé à ne pas se soumettre, mais, au contraire, à en faire plus, à faire du zèle en quelque sorte et à se dégager ainsi de la soumission.

Jésus ne s'adresse pas aux victimes en général, ni à leur besoin légitime de justice, mais à ses disciples, dans une forme de *prévention*, si on reste dans le vocabulaire thérapeutique. Il donne à ses disciples une *immunité* contre la victimisation. Jésus leur dit : « Ne vous laissez pas mettre en position de victime ! Ne subissez pas votre vie ! Demeurez acteurs. Garder l'initiative. Ne passez pas en mode réactif ! ».

Jésus a toujours été souverainement libre. Tout ce qu'il a vécu, il l'a accepté pleinement et il l'a choisi... ou du moins, il y a consenti, comme à Gethsémané, au moment « d'entrer librement dans sa Passion », ainsi que nous le rappellerons tout à l'heure lors de la Communion.

Tant que nous restons dans de la victimisation, nous risquons de vouloir faire payer celui qui nous a causé du tort ou tout au moins vouloir qu'il souffre. En sortant de ce rôle de victime, au contraire, non seulement nous nous affranchissons d'un cercle potentiellement vicieux, mais en plus de cela, nous offrons la possibilité au coupable de sortir de son rôle de méchant.

C'est cette démarche qui nous est proposée dans l'amour des ennemis. On se rappellera au passage que cet amour est de l'ordre d'une pratique et non d'un sentiment. Quel renversement lorsque le mal commis est transmuté en bien, lorsque la haine est convertie en amour ! On est dans de la transformation de la matière, dans le « cœur nucléaire du christianisme », comme dit la théologienne Christine Pedotti [1] ! On est au-delà de la non-violence, puisque l'amour des ennemis va peu à peu nous permettre de voir la part d'humanité qui demeure dans la pire des crapules. Et cette part d'humanité est à aimer, à interpeller par l'amour.

Demeurer humain, même dans un contexte déshumanisant. Voici l'invitation du Christ. Veiller à ce que l'atteinte de notre intégrité et de notre dignité n'atteigne pas notre cœur profond. Est-ce possible ? Pas toujours. Mais ça n'empêche pas d'y croire, d'y aspirer et d'appeler le Seigneur à l'aide pour que nous nous en approchions.

Au quotidien, cet appel du Christ est une invitation à ne pas couper les liens à cause d'un différend, à ne pas faire des clans parce que les opinions sont divergentes, à ne pas stigmatiser une personne qui nous a fait du mal, mais à chercher la réconciliation et la communion.

Amen

V.M.

[1] Christine Pedotti interrogée par Antoine Nouis dans *Regards protestants* : https://www.youtube.com/watch?v=g7qrr4JLFzg